

Mères/enfants, père/société.

Le choix sexuel entre animaux adulte est loin de se faire au hasard. Il y a des règles biologiques, écologiques, sociales et historiques qui contraignent les animaux à choisir leur partenaire au sein d'un tout petit nombre de possible. L'endogamie, l'accouplement avec des partenaires issus du même groupe est très rare en milieu naturel, alors que la réalisation de l'inceste chez les humains est beaucoup + fréquente qu'on ne le dit. Pour être logique, il faudrait en conclure que les animaux sont + cultivés et + humain que les hommes.(10)

Les adorateurs de la molécule ne détiennent pas + la vérité que les vénérateurs du symbole. **L'observateur** a choisi son niveau d'observation en fonction de ce qu'il sait et de ce qu'il est. Il a décrit ce que son attitude inconsciente lui permettait de voir.(16)

Lorsque les cellules sexuelles se rencontrent pour inventer un enfant, elles sont vivantes. Seul l'individu qui résulte de cette rencontre va naître et mourir. Ses cellules sexuelles vont se poursuivre à travers d'autres. **Les individus meurent, pas la vie.**(27)

Le « **continent noir de la sexualité féminine** » dont parlait Freud, est aujourd'hui envahi par les explorateurs. **Les spéléologues** des gouffres féminins y pénètrent, se fauflent, envoient des capteurs, des sondes, des hydrophones, des caméras et des projecteurs. Jamais le ventre des femmes n'a été tant visité... et le continent noir s'éclaire.(30)

Avant sa naissance le bébé vit dans un espace confiné. L'utérus exerce une pression constante sur son dos, ses fesses et sa nuque : cet ajustement postural, comme un fruit dans un paquet, explique la position fœtale. Sur ce fond de tension permanente, l'utérus par moments se contracte et envoie dans le dos du bébé un massage postural. Ce tact cutané postérieur constitue la **1^{ère} voie de communication sensorielle chez tous les mammifères**(35)

Le bébé dans l'utérus établit avec la voix de sa mère une relation privilégiée. Mais le + invraisemblable c'est qu'il n'établit pas cette relation avec une sonorité vocale ni une stimulation purement mathématique(hauteur, fréquence, intensité). **Déjà dans l'utérus, il traite de la parole** !(39)

Il ressort de ces observations artisanales que **le bébé**, pendant les 3 derniers mois de sa vie intra-utérine, perçoit la parole maternelle, se familiarise avec la musicalité de cette voix et entend certaines caractéristiques sonores du monde extérieur.(40)

Si le petit chimpanzé au ventre ballonné souffre d'occlusion intestinale, si, mal toiletté, il devient vulnérable à la moindre infection, s'il agace sa mère par ses cris geignards, si la mère y répond par des morsures, si elle le trimbale en le cognant par terre, c'est parce que l'environnement écologique et social a désorganisé l'épigenèse des interactions entre ce petit et sa mère lors de la mise en place de leurs stimulations réciproques. C'est l'homme qui a créé cette pathologie qu'il s'empresse de soigner. C'est l'observateur qui a participé à la création de ce qu'il a observé. L'observateur et l'observé sont co-auteurs de cette observation. Voilà l'enseignement épistémologique de la mauvaise mère chimpanzé.(50)

La grande **caractéristique de notre cerveau**, c'est l'organisation en réseau associatif de ses milliards de neurones. Une information partielle peut diffuser et stimuler d'autres neurones à la puissance 50 ! Si l'on tient compte de l'enseignement des méduses(1 cerveau simple ne peut concevoir qu'1 monde simple), on arrive alors à la question suivante : 1 cerveau hyper-associatif ne peut percevoir qu'1 monde hyper-associé. Une information sensorielle élémentaire, diffusée par le réseau associatif du cerveau, sera perçue dans une autre zone que celle prévue par les voies neurologiques directes. C'est dire que cette organisation cérébrale permet à nos perceptions d'alimenter nos représentations. Les circuits des neurones et leur mise en jeu constituent le socle biologique de nos représentations les + imagées ou les + abstraites.(57.58)

En tant qu'**éthologues** nous aimons observer, en tant que **cliniciens** nous savons que l'écoute fait partie de l'observation, et en tant que **psychologues** nous aimons comprendre cette vie psychique intime. Sur le plan théorique, cette attitude nous oblige à changer de niveau. Nous devons passer de l'acte observable à sa signification psychique, de l'objectivable au symbolisable. Le « cas Pupu »(transmission des désirs inconscients) nous a permis de traduire le niveau fantasmatique en expression gestuelles. Ces signifiants, chargés d'émotions, possèdent le pouvoir de modifier les comportements du récepteur.(61)

En 20 ans de pratique, jamais nous n'avons entendu une mère dire en percevant ce sourire : « tiens, le **neuropeptide** qui provoque le sommeil paradoxal vient de provoquer la 1^{ère} contraction des commissures labiales de Nathalie. » Jamais !

En revanche, lorsque les mères perçoivent le 1^{er} sourire du bébé, **elles interprètent** toujours ce 1^{er} sourire et disent : « il me reconnaît déjà » ou bien, « il sourit grâce à moi » etc.(elles ne savent pas que c'est un neuropeptide qui a fait le coup). Mais ce disant, elles approchent leur corps du bébé souriant, elles l'appellent, le nomment et vocalisent des sonorités mélodieuses. Ce faisant, elles créent autour du bébé une atmosphère d'intense sensorialité composée d'odeurs, de sonorités proches, de contacts et de chaleur. Ce disant participe à ce faisant.(63)

L'avantage de la **psychanalyse** c'est qu'elle peut dire comment le sujet parlant ressent son monde. Elle est thérapeutique quand le sujet développe ce sentiment d'intériorité qui lui permet d'échapper aux pressions extérieures et à ses propres interprétations. **C'est 1 travail de personnification.**(74)

La parole possède cette fonction émotive inouïe qui nous permet de pleurer pour un événement survenu il y a 20 ans ou d'espérer une situation qui n'existera que dans 10 ans. Cette fonction parolière qui permet d'amplifier l'émotion, de la faire revivre et partager à propos d'un objet totalement absent est caractéristique de l'espèce humaine.(85)

Dans certains groupes de population d'Ouganda, les rituels de la culture prescrivent la **séparation précoce des enfants de leur mère**. Quand le regard social donne à cette séparation la valeur d'une règle culturelle, les enfants manifestent un gros chagrin, puis ils se regroupent, se réconfortent et s'intègrent sans trop de difficultés dans ce groupe où une décision politique arrache les enfants à leurs familles, l'histoire de vie de ces enfants s'organise vers une pathologie psychologique.(85)

Ainsi se trouve confirmé en clinique, la notion éthologique de séparation précoce, de brisure d'attachement lors d'une période sensible du développement de l'enfant. Cette rupture crée un facteur de vulnérabilité qui s'exprimera peut-être 20 ou 30 ans + tard, provoquée par un événement banal de l'existence. ... Dans cette optique, la dépression n'est pas une tristesse pathologique, c'est une réponse pathologique de l'organisme qui se fracture selon le trait de vulnérabilité mis en place très précocement.(87)

La variable introduite dans cette nouvelle observation a été le temps de rescousse de la mère, le temps passé entre le cri du bébé et la prise en paume par la mère : les courbes de pleurs ont été à nouveau tracées. On constate alors que la courbe évolutive des cris reste toujours la même : apaisement au cours du 2^{ème} trimestre et recrudescence vers le 10^{ème} mois. Mais les courbes montrent maintenant que les bébés, rapidement empaumés lors des pleurs du 1^{er} trimestre, augmentent très peu leur pleurs lors du 4^{ème} trimestre, alors que les bébés lentement secourus sont ceux qui ont le + recommencé à pleurer lors du 10^{ème} mois. **Une interaction précoce, telle que venir à la rescousse du bébé en pleurs lors des 1^{ers} mois, a imprégné dans le bébé une aptitude comportementale qui ne s'est exprimée que longtemps après cet événement.** L'observation de gestes naturels, inévitables, tels que le baiser, la prise en paume ou la réponse aux pleurs a permis de montrer à quel point l'histoire et la biologie se mêlent pour donner sens aux gestes.(94.95)

Les exemples de comportements paternels en milieu animal abondent, mais quittons le pittoresque de ces observations naïves, pour poser 2 problèmes – phylogénétique et épistémologique. Quand on tente le survol phylogénétique des espèces, on voit émerger une idée : les mâles participent peu à l'éducation des petits dans les espèces herbivores, alors qu'on observe **des mâles paternants dans les espèces carnivores.**

Cette coordination parentale n'est pas obligatoire puisque **les chattes savent tout faire** : élever les petits, les toiletter, chasser, leur apprendre à chasser et les protéger des mâles. Les animaux adaptent leur programme génétique aux pressions écologiques et c'est nous, observateurs humains, qui le nommons « comportement paternel », alors qu'il ne s'agit que du comportement d'un adulte mâle géniteur qui, chez les poissons et les oiseaux, ne devient éducateur que par la vertu des enchaînements de stimulations chimique et sensorielles.(99)

La parthénogenèse, reproduction sans mâle, ne se fixe pas dans les utérus de mammifères, alors qu'elle est très fréquente dans le monde animal.(101)

Ce qui caractérise **la vie non-sexuelle**, c'est la répétition du même avec son risque d'élimination de l'espèce. Ce qui caractérise **la vie sexuelle**, c'est la différence, qui permet l'innovation et l'adaptation.

Le seul sexe nécessaire à la reproduction, c'est le sexe femelle. L'apparition du mâle, en apportant la différence, apporte l'innovation et la possibilité d'adaptation.

En terme de biologie évolutive, on pourrait dire : l'homme planteur d'enfant, introduit la différence dans un sexe féminin qui pourrait très bien s'en passer, à condition que l'environnement soit sécurisant.

Je propose d'observer comment le père va apparaître(105 à 113), prendre forme, être perçu, traité sensoriellement et significativement dans les 3 niches écologiques de l'enfant au cours de son développement :

- Le 1^{er} monde écologique du petit mammifère, c'est le corps de sa mère(dans et sur son corps)
- Le 2^{ème} monde écologique, au cours du développement, c'est l'alentour de la mère, son habitat, sa famille et son réseau d'intimité
- A distance, le 3^{ème} monde, c'est celui des circuits sociaux, des institutions et des rôles assignés par la culture.

Les embryologistes nous ont appris que, chez tous les mammifères, la mise en place des canaux sensoriels se déroulait dans le même ordre : d'abord **le tact** qui perçoit des message quand l'utérus se contracte ; puis **l'odorat-goût**, quand le bébé avale 1 peu de liquide amniotique et goûte sa mère ; puis **l'audition** quand, vers la 27^{ème} semaine, l'enfant se familiarise avec les informations linguistiques émises par sa mère ; enfin **la vision**, encore élémentaire à la naissance.

Il lui faudra plusieurs mois de maturation des voies visuelles pour passer de la perception élémentaire d'un objet brillant, en mouvement, distant de 20 ou 30 cm. aux perceptions combinées de ce qui caractérise un visage.(103.104)

Après la 25^{ème} semaine des changements de postures du fœtus interviennent en réaction à des informations sensorielles venues du monde extérieur. Un événement signifiant, une agression pour la mère, se traduit par une agression biologique pour le fœtus. Si nous avons pu décrire comment le fœtus réagit à la maladie de son père, c'est parce que tout le monde a dit que cet homme était le père. On peut imaginer la même réaction fœtale pour tout homme investi par l'attachement maternel : **le père ; c'est tout homme signifiant pour la mère, qu'elle traduit sensoriellement pour le fœtus.**(106.107)

Jusqu'à l'âge de 6 mois(stade oral), les nourrissons s'orientent vers tout objet nouveau, l'observent, le manipulent et le prennent en bouche, ce qui pour 1 bébé constitue le mode d'observation le + riche en information : 1 bébé observe avec sa bouche plutôt qu'avec ses yeux. Ce n'est que vers le 6^{ème} mois que l'image visuelle d'un visage, apparaissant bien après l'image tactile, l'image olfactive et l'image sonore, pourra se constituer. A ce niveau de son développement neuro-psychique, l'enfant parvient à percevoir une différence entre une image visuelle très familière(celle de sa mère) et toute autre image. Alors, ses comportements vont changer. A partir du 6^{ème} mois, face à 1 objet nouveau, il regardera sa mère avant de tenter l'exploration.

Après le 7^{ème} mois, quand la maturation des voies visuelles qui mènent au lobe occipital du cerveau permettent l'organisation d'une image, le scénario n'est plus du tout le même. L'enfant, à ce moment, doit regarder sa mère pour tendre les bras à l'étranger, **doit avoir connu avec sa mère une histoire tranquillisante pour se sentir excité par l'aventure du nouveau.** Les enfants séparés précoces qui n'ont pas connu l'histoire tranquillisante des 6 premiers mois, les enfants malades ou de mère malade, constituent le groupe de ceux qui manifestent la peur des objets nouveaux. Les autres enfants, les tranquillisés précoces, s'amuse avec les objets nouveaux et les humains non familiers. **C'est alors que naît le père.**(109)

Pour assister à la naissance du père, il faudra conjuguer le niveau de maturation biologique de l'enfant(l'accès à l'image visuelle), l'histoire de la relation entre cette mère et cet enfant et entre cette femme et son mari. Cette conjugaison va déterminer les gestes fantasmatiques qui orienteront l'enfant vers le père, cet étranger si familier.

En somme, **les 3 forces qui gouvernent la naissance du père** sont : le développement des voies visuelles de l'enfant qui lui donnent accès à l'image, l'histoire des interactions précoces qui donnent à la mère son effet tranquillisant, et la structure de l'inconscient maternel qui, par sa fantasmatique gestuelle, va présenter cet homme alentour et lui donner son statut de père. Il existe donc une période sensible pour que naisse le père. Avant le 6^{ème} mois, le père est 1 substitut maternel, 1 homme maternant. L'enfant ne peut pas se le représenter en tant que père parce que, neurologiquement, il n'a pas encore accès à l'image familière.(110)

Cette perception du père maternant modifie le développement de l'enfant. « Le bébé ressent son père + actif et agressif, + brusque, + audacieux et + distant que la mère, et, en cela, **le père favorise l'indépendance et l'agressivité du bébé ... le père ... devient le médiateur de la séparation et le catalyseur de la sublimation de l'agressivité au moyen du jeu.**(115.116)

Cette méthode d'observation rend compréhensible et visible la chaîne des interactions qui, enracinées dans **l'inconscient parental,** ont constitué 1 véritable champ de forces gouvernant le développement de certains comportements du bébé.(117)

La pathologie paternelle peut se mettre en place à chacun des stades de l'ontogenèse de l'image paternelle : dans l'utérus, le père encore traduit par la mère, peut modifier l'écologie du bébé dans son habitat utérin. **Si la relation de couple est plaisante**, si la mère fantasme « je me sens bien auprès de cet homme qui m'a fait 1 enfant » elle traduira le père en contractions utérines douces qui mettront en place le bébé. Quand le père parle, l'univers utérin se modifie par les contractions haptonomiques. Et le massage se transforme en message.

Quand **la relation est mauvaise**, le père est traduit en spasmes et accélérations des bruits du placenta car les agressions maternelles d'origines physiques, émotionnelles ou signifiantes, augmentent la probabilité de souffrance fœtale.(124)

Quand le père dé-signifie la mère, comme c'est le cas dans les familles à transactions **incestueuses**, l'histoire familiale met en place une situation qui s'exprimera lors de l'adolescence. Le triangle différenciateur, identificateur, séparateur ne se met pas en place. La mère étonnamment transparente, laisse toute la place au père : « je suis très amoureuse de mon père. Il sait tout faire. Il dirige une agence de publicité. Le soir, il fait les courses en rentrant. Et la vie commence. Il met la musique et raconte sa journée en faisant la cuisine ... une jour dans la salle de bain, j'avais 17 ans, j'ai vu que mon père me désirait. Ça m'a rendue folle de bonheur. Depuis, nous avons régulièrement des relations sexuelles.»

Cette jeune femme, sociologue de 24 ans, parle à peine de sa mère. « Elle a toujours été grise, chignon gris, blouse grise, assise et silencieuse. Je ne la connais pas. Elle entendait nos bruits de l'amour avec mon père. Elle n'a jamais rien dit. »

D'habitude, l'antériorité psycho-biologique de la mère lui donne + de facilités pour dé-signifier le père. Elle peut aussi lui donner 1 pouvoir trop séparateur : « ma mère ne se sentait bien qu'avec mon père. Elle le gardait pour elle. Elle disait toujours : « attention, papa va rentrer » elle lui faisait des C.R. alors, il nous battait à bras raccourcis. Le pauvre. Il rentrait fatigué et était obligé de nous taper. Ma mère était vraiment très méchante de lui faire ça ! ». (125)

Le père peut ne pas naître, ou rester à l'ombre des mères. Il ne dispose, pour venir en tête de l'enfant, que d'une période sensible, du 6^{ème} au 8^{ème} mois. Si un accident fait rater ce moment biologique de la relation d'objet, le père ne se met pas en place.

C'est dire que l'image du père, son statut représentatif est nécessaire au développement de l'enfant par son effet de triangulation. Mais le père réel, marquant son empreinte dans l'enfant par ses gestes, ses paroles et sa communication sensorielle, est nécessaire au tissage du lien de l'attachement père-enfant. Or, ce père réel, actant, sensoriel, **c'est le père maternant**.(126.127)

La **représentation du père** est importante par son effet triangulateur qui permet l'accès à la pensée abstraite. Alors que la perception de la présence du père donne accès à la socialisation par son effet séparateur et surtout par l'étape intermédiaire qu'il offre entre la sécurité du corps maternel et l'angoisse désirée de la conquête sociale.

Lorsque les rôles parentaux se confondent, lorsqu'il n'y a pas de tiers différenciateur, l'enfant perçoit 2 « mêmes » : mêmes rôles sociaux, mêmes pressions psychologiques, même stimulations sensorielles. Admettons que cette similitude soit possible jusqu'à l'équivalence : le concept de bleu, de sexe, de différence ne peut venir à l'esprit de l'enfant. Quand il y a confusion des rôles, **l'enfant perd le relais péri-maternel**, l'étape intermédiaire qui facilite la socialisation et l'apprentissage de la séparation.(129.130)

L'ontogenèse écologique développe l'enfant dans le corps de la mère, puis sur le corps de la mère, d'où il perçoit l'alentour de la mère, où naît le père. Si un homme intervient dans cette écologie avant le 6^{ème} mois, quand l'enfant n'est pas encore capable de percevoir l'alentour maternel, il prendra une fonction maternante agréable, épanouissante et parfois nécessaire.

Si cet homme intervient après le 8^{ème} mois, il prendra une fonction d'adulte éducateur, de grand frère ou de para-père. Il sera difficile pour lui de prendre le statut de père.

L'enfant doit le percevoir lors de cette période sensible de sa maturation neuro-sensorielle et la mère doit le présenter inconsciemment par la fantasmagorie de ses gestes. **Si un homme désire devenir père, il devra profiter de ce moment privilégié de forces conjuguées pour se faire nommer par la mère et adopter par l'enfant. Alors il prendra sa place dans le triangle.**(131)

L'absence de père(et non l'absence du père) rend difficile ce déplacement du désir(intra-familial incestueux). Quand les psychotiques réalisent l'inceste véritable, cet inceste mère-fils est dépourvu d'angoisse, car les psychotiques dépourvus de père ne tentent pas l'aventure sociale.

La 1^{ère} femme disponible pour un projet sexuel est la mère. Les petits garçons disent : « on se mariera quand je serai grand. » Mais lorsque l'adolescent ressent un désir pour cette femme dominante, son désir se charge d'angoisse car cette femme est interdite.

La simple co-présence silencieuse du père, en interdisant tout désir, tranquillise le désirant. Le jeune devra se socialiser et quitter la maison de ses parents pour tenter l'aventure sociale.(132)

Nous avons parlé de fonction biologique innovatrice, puis de fonction psychosensorielle différenciatrice, puis de père socialisateur ; il faut parler maintenant de **rôle paternel.**

Le rôle, c'est le cadre des conduites assignées par les règles culturelles, c'est la trame sociale où se tissent les comportements. Désormais, ce n'est plus le biologique ou le psychologique qui organisent les comportements, c'est **la règle sociale qui impose une conduite**, qui induit une psychologie et peut même modifier un métabolisme.(136)

Malgré l'énorme publicité donnée à sa libération, le **comportement psycho-sexuel** qui se met en place n'est pas si libéré que ça : on observe une 1^{ère} relation sexuelle, « pour voir », vers 17/18 ans, suivie, longtemps après, par une **relation amoureuse**, vers 20/21 ans.(137)

Le diplôme aujourd'hui devient le principal facteur de promotion sociale. Mais il permet aussi d'échapper à la loi du père et à son éducation sensorielle. On ne sait plus comment travaille un père, on ne voit plus ses gestes. L'éducation sentimentale est encore réservée aux filles, comme on peut le lire dans l'énorme presse féminine où le cœur occupe un grand nombre de pages. La télévision contribue à ce rôle égalisateur en permettant aux enfants d'échapper au destin que leur assigne le père. Au lieu d'aller travailler dans sa chambre, comme le lui commande son père, **l'enfant se soumet à l'hypnose télé-culturelle.** **La relation père-fils** réduite à quelques ballons de foot, quelques échanges de tennis et quelques descentes à skis où, dès l'âge de 12 ans, le fils domine son vieux père de 35 ans, **a perdu sa fonction d'éducation sensorielle.**(140)

Pour donner une image, nous pourrions dire que **l'ontogenèse de la mère dans le psychisme de l'enfant est continue.** Sa permanence évolue du biologique au psychosocial en passant par le signifiant. Une seule mère se développe dans le psychisme de l'enfant, alors qu'**il y a 3 pères.**

Si nous considérons les lieux de son développement, nous pourrions décrire **1 père intra-maternel, 1 père périmaternel, et 1 père social.**

Nous pourrions décrire la mère comme 1 objet continue. Même quand elle est absente, elle est remplacée par l'objet transitionnel qui en assure la permanence sensorielle et symbolique.

Alors que l'ontogenèse du père connaît des stades + marqués : **le père perçu(jusqu'à 6 mois), le papa(15/20 mois), le père social(2/3 ans).**

Le père **intra-maternel**, c'est le planteur d'enfant. Dès ce niveau purement biologique, réel, non conscient, ce mâle géniteur en plantant sa petite graine, empêche la parthénogenèse si fréquente dans le monde vivant, et provoque 1 effet innovateur.

Dès ce niveau biologique, la différence des sexes permet l'invention d'1 tout nouvel être vivant. Et ce nouveau patrimoine génétique le rend capable d'évoluer et de s'adapter à une infinité d'environnements différents.

... Le père **périmaternel**, ce père perceptuel, ce socle sensoriel de l'imaginaire, cet étranger familiarisé par le mère est un père parlé par tous les langages. A ce niveau psychologique, le père, du simple fait de sa présence parlée, permet la triangulation, c-à-d, la conscience de la différence des sexes qui donne accès à la représentation et à l'identification.

Le père su vient de naître. Le « papa » attendra quelques mois avant d'être prononcé par l'enfant, quand l'aptitude à référer sera bien développée en lui, quand la relation entre les participants du triangle facilitera l'expression de cette référence, quand l'enfant, âgé de 15/20 mois deviendra capable de percevoir 1 objet présent signifiant le père absent et pourra le désigner à sa mère par un ensemble verbo-comportemental qui consiste à pointer l'index sur l'objet, regarder sa mère et articuler « papa ».

Les termes « papa, maman » ne sont plus des prénoms ; ils désignent des fonctions différenciées seulement vers l'âge de 3 ans : ce n'est plus le « papa-prénom », c'est « mon papa ». le père vient d'apparaître dans le langage. A ce moment, le père n'est plus du tout biologique, il est devenu sémantique(imagé).

Plus tard, loin de la mère, dans le social, prendra place le paterfamilias, le père social.(146)

Couple et sexualité :

Le gorille s'accouple 10 fois par an en milieu zoologique et seulement **1 fois ou 2 en milieu naturel**. Ses copulations sont rares et longues. La fatigue l'oblige à s'y reprendre 3 fois en 1 heure avant d'éjaculer. La comptabilité des mouvements du bassin donne des renseignements intéressants : tout gorille doit, pour éjaculer, effectuer entre 300 à 500 mouvements de bassin : 1 babouin réalise sa performance en 15 à 20 mouvements et les macaques, furtifs se contentent de 3 à 5 aller/retour.

Ces chiffres permettent d'illustrer l'idée qu'une performance sexuelle est en partie programmée génétiquement.

Les chimpanzés s'accouplent en toutes saisons. Les mâles dominants n'interdisent pas la rencontre entre une femelle et un dominé. Dans cette grande démocratie sexuelle, les femelles motivées viennent s'asseoir sur tout mâle candidat, à condition qu'il ait effectué ses pubertés biologique et sociale. Les babouins, eux, confirment la théorie de la horde primitive où le grand mâle interdicteur empêche l'expression sexuelle chez les dominés.(155)

Chez l'homme, il semble que la motivation sexuelle soit d'autant + intense qu'il y a eu carence affective.

Le fantasme des filles carencées peut prendre la forme suivante : comment rendre un garçon amoureux d'une poubelle. Elles vont se maquiller à l'excès, porter des vêtements trop sexualisés qui promettent au garçon ce qu'elles ne veulent pas donner. Le garçon, par la forme alléchée commence à parader. La fille l'agresse, le chasse ou s'enfuit. Puis elle se désespère de son propre comportement qui a provoqué la fuite du garçon alors qu'elle désirait une lente approche affective.

Ce contresens comportemental est fondé sur la représentation de la fille. Mais cette production fantasmatique(comment rendre désirable une poubelle) est elle-même fondée sur l'histoire de cette fille.(159)

L'histoire idéologique de l'amour a beaucoup stimulé les gens d'Eglise, les historiens et les sociologues. Quand au mot **Amour**, il n'est pas français ! « il n'obéit pas aux lois phonétiques du français. » Issu du latin, *Amor(-oris)* il devrait logiquement donner **Ameur**, comme *Dolor* a donné Douleur. Eclate alors le scandale, car « le mot Ameur existe dans quelque dialecte du français où il prend le sens **de rut des animaux** » ... C'est l'institution religieuse occitane qui a transgressé les lois de la phonétique pour introduire le langoureux « **our** » de l'Amour et ajouter ainsi de l'érotique au rut, car l'histoire du mot pose le problème du « désir » animal et de l'art érotique.

L'homme n'échappe pas à cette dimension(du rut animal).

Après la flambée amoureuse des 1^{ères} années de l'enfant, survient l'hibernation des désirs.

Ce qui ne signifie pas hibernation des comportements, comme l'exploration de certains lieux du corps qui permet de découvrir les plaisirs localisés, comme les jeux sexuels tel que le « jeu du docteur » où l'enfant donne à un autre le droit de toucher ces endroits habituellement interdits. Pas d'amour lors de cette période glaciaire(stade phallique 3/6ans), mais jeux sexuels, dont la fonction d'apprentissage est capitale.

La flambée hormonale de la puberté va mettre à feu la mémoire biologique du 1^{er} amour maternel et des 1^{ers} apprentissages sexuels. Les hommes n'échappent pas au rut.

L'amour, c'est autre chose. C'est une réaction qui permet de transfigurer la loi biologique du rut, la loi phonétique de l'ameur et de transmuier l'hormone en représentation.

L'Eglise s'y est beaucoup intéressée, puisqu'elle a pour enjeu de séparer l'âme et le corps.

Les esprits religieux qui se disent métaphysiques organisent leur théorie du monde pour lutter contre l'angoisse physique, l'angoisse du biologique, pour nous faire oublier notre dépouille mortelle, notre charogne, nos esprits animaux, avec tout ce que cette représentation contient de bestiaire démoniaque. Ce qui touche au biologique est angoissant comme la vie, la mort, la naissance, la souillure, la maladie, la souffrance, et, bien sûr, la sexualité avec ses conséquences naturelles d'émission de semence, d'arrêt des menstrues et de développement d'une vie dans un ventre qui fonde l'aspect métaphysique du sexe.

Les religions sacrées s'occupent de la vie après la mort, alors que les religions profanes s'inquiètent de la vie avant la mort. Pour un esprit religieux, l'indignation sociale paraît bien dérisoire quand on pense à la mort infinie. L'économie de l'argent n'a pas grand sens quand on va mourir, l'épanouissement social ne signifie pas grand-chose face à l'éternité.(167.168)

L'amour est une surprise qui nous arrache à l'insipide(fade), l'attachement est 1 lien qui se tisse au quotidien.

Dans les lois de la rencontre amoureuse, le hasard ne joue que pour une faible part. L'histoire de l'individu organise la manière dont il apprend à aimer au cours du développement de son affectivité. En clair, **il existe une ontogenèse de l'amour**(pour chacun/e).

Nous sommes tous nés d'un désir. Admettons, pour la poésie, que nous soyons nés du sentiment amoureux de nos parents : c'est vrai pour 75% des 1^{ers} enfants, ce n'est vrai que pour 30% des 4^{èmes} .

Or, les aînés, trop responsables, deviennent + tristes et + anxieux, alors que les derniers, en échappant à l'investissement parental se développent + tranquillement !

Cette notion bien vague s'éclaire en décrivant l'ontogenèse du sentiment amoureux.

Quand **nos parents ont fusionné leurs gamètes** au cours d'un acte sexuel, l'œuf fécondé s'est planté dans la paroi utérine et s'y est développé. A partir d'un certain niveau d'organisation biologique, cet être vivant est devenu capable de percevoir et de traiter certaines informations venues du monde extérieur, c-à-d, de sa mère et de son alentour.

Après le cataclysme écologique(naissance) qui permet de passer du monde aquatique de l'utérus au monde aérien des bras maternels, on peut observer 1 comportement curieux :

le nouveau-né pleure ! Il a été chassé du paradis utérin par les contractions de l'accouchement. Il a dormi pendant le travail d'expulsion quand sa tête a cogné contre les os du bassin et quand son corps tordu s'est faulé dans le défilé pelvien.

Il s'est **finalement réveillé** tout nu, mouillé et gelé dans 1 monde aérien où il a dû, pour la 1^{ère} fois de sa vie, se débrouillé seul, respirer seul (poumons qui se déplissent à l'air froid), s'accrocher et déglutir. ... Puis, il entend une voix familière et douce qui dit son nom à voix basse, et tournant la tête vers cette source sonore, il sent sur sa face arriver une odeur connue, une douceur intense qu'il palpe avec ses mains et explore avec sa langue. Alors il sent dans sa bouche cet être qui coule en lui et rempli tous ces creux de chaleur. ... (174.175.176)

L'amour n'est pas 1 lien, c'est une révélation.

Cette rencontre qui doit peu au hasard (sinon rien ! J.S.) car elle nécessite de la part du sujet amoureux 1 état de quête. Pour chercher il faut aspirer ; pour désirer il faut manquer.

La satisfaction entraîne l'apaisement des sens comme lorsqu'on est repu après 1 bon repas, comme lorsqu'on devient réfractaire après l'acte sexuel et comme les enfants gavés d'amour deviennent insensibles.

Pour que **l'explosion amoureuse** advienne, il faut que l'objet d'amour soit porteur des traits fondamentaux auxquels aspire le quémandeur. Le bébé qui vient de naître ne pourrait pas éprouver de l'amour pour une plaque d'acier froid ou pour 1 bouquet de ronces. Il lui faut de la peau, de la chaleur, de la douceur, de l'odeur et des paroles pour réveiller en lui les traces de sa mémoire d'un bonheur parfait, d'une plénitude sensorielle passée (et vécue dans la matrice maternelle – J.S.).

C'est pourquoi l'objet d'amour n'est pas une personne. C'est un révélateur narcissique, 1 objet qui doit porter les traits sensoriels susceptibles de réveiller en nous cette mémoire du bonheur. Le 1^{er} amour est une épousaille qui permet de retrouver dans le monde extérieur cette familiarité fusionnelle éprouvée dans l'utérus. (177)

Il faut de l'amour pour que l'enfant s'intéresse au monde, puis, **il faut que l'amour** meurt pour que l'enfant devienne une personne, pour l'éduquer à l'aider à le conduire hors de soi.

Sans amour les choses ne prennent pas sens.

Par bonheur, dès le 6^{ème} mois, commence le drame de l'objet. La maturation du système nerveux permet à l'enfant de voir sa mère et non plus de la percevoir. Le plaisir n'est plus déclenché par la fusion des 2 corps, ni par l'emboîtement des stimulations sensorielles qui alimentent le sentiment océanique de l'amour. Désormais, l'étonnement devient stimulant alors qu'auparavant c'était la fusion qui provoquait l'extase. La mère ne se dilue plus à l'intérieur du bébé, elle devient objet d'intrigue et d'exploration. Il convient de la mordre et de la lécher pour la goûter, de mieux l'observer par la bouche ou la dévorer des yeux. Il convient de détailler ses formes, ses couleurs et d'explorer ses orifices en mettant les doigts dans sa bouche, son nez, ses oreilles ou ses yeux. (178.179)

Plus tard, quand **le Moi** se forme (6/12ans), **l'amour s'apaise**. Le grand enfant observe et étudie son monde familial. Lorsqu'arrive **l'adolescence**, la flambée hormonale et l'angoisse de l'anticipation – « le choc du futur » - déstabilisent le jeune, qui ressent une émotion en quête d'objet.

Les neurobiologistes ont identifié une substance – le V.I.P. (**vaso-intestinal-polypeptid**) que déclenchent les activités buccales telles que le baiser ou l'alimentation et que sécrète **l'intestin**.

Elle agit sur le cerveau et provoque l'érection. L'ensemble fonctionnel est curieux mais révèle à quel point l'état amoureux ouvre notre intérieur au monde.

Cette activité survient à 1 stade particulier du développement de notre corps.

La flambée hormonale de la puberté provoque une alerte cérébrale qui réveille en nous ce « berceau des réceptions » engourdi par l'enfance. (180)

L'être vivant perçoit certains éléments de son milieu et s'y imprègne selon son équipement génétique, selon le stade biologique de son développement et selon l'histoire qui l'y a préparé.

L'objet d'empreinte tracé en lui, représente désormais une forme privilégiée de son environnement. L'inscription du sujet dans son milieu est ainsi faite : lorsque les traces internes rencontrent cet objet externe, les comportements manifestent la mise en place du lien parental et, bien plus tard, la mise en place du lien sexuel, **comme si la mère écrivait dans l'enfant sa future sexualité** ! Cet événement trace dans le cerveau l'aptitude à tisser un lien avec 1 objet extérieur privilégié.

La 1^{ère} rencontre, c'est l'objet maternel, qui inscrit l'aptitude à la filiation : réaction de suivre, d'imiter et de se familiariser. Plus tard, cette trace orientera le choix d'objet sexuel, la formation du couple et les conséquences qui s'ensuivent.(185)

Les sentiments de peur, d'amour ou de perte résultent de modifications intérieures au sujet. Ce n'est plus l'objet qui fait peur au sujet, comme dans une réflexion issue du modèle mécanique où une cause provoque un effet. C'est le sujet qui ressent de la peur pour cet objet qu'il catégorise parmi les objets étrangers parce que, des années auparavant, il a incorporé l'empreinte d'une autre catégorie d'objets auxquels il s'est familiarisé.

Le sujet devient créatif dans la peur, dans l'amour ou dans la perte et non réactif comme on le croit habituellement : il est devenu craintif car 1 chien lui a fait peur..., il est devenu délinquant car il a manqué d'affection, etc.

Mais cette modification endogène(intérieure) résulte d'une autre conception de la biologie : on ne peut plus penser la biologie en tant que métabolisme à l'intérieur d'un corps isolé du monde.

Il s'agit maintenant de métabolismes où l'intérieur incorpore les pressions extérieures pour créer une aptitude.

Le récepteur n'est pas réactif, il est incorporateur, et l'objet d'empreinte n'est pas hasardeux, comme on le croyait.

Pour imprégner, il doit provoquer une impression. Quand le récepteur est disposé à l'accueillir lors de sa période sensible, l'impression peut venir d'une mobilité qui stimule le récepteur et provoque une sensation d'événement. Parfois, au contraire, c'est la réception qui va créer la sensation de permanence d'objet : à force d'être là(l'objet), il finit par ne pas rater la période sensible et imprègne le sujet.

Chaque canal de communication propose ses objets d'empreintes ; objets visuels tels que les visages, les couleurs, les luminosités ; objets olfactifs, objets tactiles, objets de chaleur, de pesanteur ou objets sonores comme les cris et les paroles.

En somme, il faut que l'objet fasse impression à 1 moment réceptif, pour devenir objet d'empreinte incorporé dans le sujet. Dés lors, le sujet devient capable de s'inscrire dans son milieu et de **devenir un individu**.(188.189)

Une expérience célèbre a rendu des canards homosexuels : il a suffi de nourrir ensemble 3 canards carolins mâles au cours de leur période sensible. Chacun s'est imprégné à l'autre et, l'âge survenu, chacun a courtisé l'autre et l'a poussé au nid en tentant de le couvrir. Cette manipulation prouvait que l'empreinte gouvernait la préférence sexuelle : sept ans après l'empreinte, ils vivaient encore ensemble malgré la présence de nombreuses femelles.

Voici enfin l'explication de nos perversions sexuelles !

Ce n'est pas que les idées simples soient fausses. Simplement elles sont simples. Or, je ne connais pas de problème complexe qui, lorsque la question est posée clairement, ne devienne encore + complexe !(191)

Ce qui caractérise l'espèce humaine c'est son aptitude à faire une sémiologie à distance, c-à-d, à interpréter 1 système de signes qui réfère à quelque chose qui n'est pas là.

Alors que la sémiologie animale est immédiate. 1 agneau déclenche le comportement maternel de sa mère qui en le léchant, le marque à son odeur. Ce faisant, les 2 partenaires amorcent la spirale interactionnelle de l'attachement. Il suffit d'interrompre cette spirale en empêchant la communication olfactive(ou sonore, ou tactile) pour troubler l'attachement.

Notre manière humaine de penser explique presque toujours nos conduites en termes de projets, de désirs et surtout + intensément nos destins peuvent se classer en croyances internes et en croyances externes.

Notre manière de penser modèle notre manière d'agir et modifie le monde perceptuel du bébé : 1 bébé qui vit dans 1 milieu où l'on croit aux déterminismes externes se développe dans 1 environnement sensoriel froid, à faible rescouste comportementale, à faibles interactions parolières.

Alors qu'1 bébé né dans 1 milieu où l'on croit à un déterminisme interne, où l'on croit à la liberté, se développe dans 1 monde sensoriel chaud, où la proximité des contacts, des stimulations auditives, olfactives et tactiles va épanouir ses comportements et ses métabolismes.

L'objet d'empreinte, chez l'homme, prend une forme sensorielle qui dépend aussi de la manière dont cet homme se pense.

(192.193)

La plupart des enfants réparent les traumatismes de la séparation en qlq jours, mais quand celle-ci perturbe le sommeil ou crée des troubles alimentaires, ils sont interprétés par la mère et risquent,, en révélant une faille de son inconscient, d'enclencher une spirale de troubles relationnels durables.

La période sensible de l'aptitude au langage dépend de la maturation du cerveau des enfants. Elle est universelle puisqu'elle fait partie du capital chromosomique humain, mais elle est très modifiée par l'histoire de l'enfant et les pression de son milieu.(195.196)

Des **méthodes expérimentales inacceptables** ont été tentées : Psammétique 1^{er}, en Egypte, 7 siècles avant Jésus-Christ, avait fait élever des nouveau-nés par des chèvres, on ne connaît pas le résultat de cette expérience. Mais, au 12^{ème} siècle, l'empereur Frédéric II, petit fils de Barberousse, avait acheté qlq nouveaux-nés pour les confier à des gardiens silencieux.

« Il voulut savoir par l'expérience, quelle sorte de langue et d'idiome avaient les enfants, quand ils grandissent sans parler à personne. Et il commanda aux servantes et aux nourrices de donner de lait aux bébé, de les faire sucer à la mamelle, de les baigner et de les nettoyer mais **de ne les cajoler d'aucune manière ni de leur parler** ; car il voulait savoir s'ils parleraient l'hébreu, 1^{ère} langue qui fut, ou le grec ou le latin ou l'arabe, ou bien la 1^{ère} langue de leur parents, de ceux dont ils étaient nés. Mais il s'efforçait en vain car **les enfants ou les bébés mouraient tous.**

La clinique peut remplacer la méthode expérimentale et nous fournir qlq renseignements, sinon rigoureux, du moins très stimulants. Isabelle, élevée jusqu'à l'âge de 6 ans et demi par sa mère sourde et muette, dans un isolement social total, parlait très bien après 2 années passées dans 1 centre de puériculture.(197)

Lorsque **le lobe temporal gauche a été abîmé** par une tumeur ou 1 accident, le langage ne peut plus s'articuler ni se comprendre. 12 enfants ainsi atteints ont été suivis dès le moment où ils avaient perdu le langage et rééduqués. Les + jeunes ont récupéré 1 langage correct en 2 ou 3 ans ; ceux âgés de 8 à 10 ans ont mal récupéré : le vocabulaire était pauvre et la syntaxe faible, mal articulée. Après l'âge de 12 ans, la récupération a été mauvaise.(198)

Pourquoi faut-il que l'autre « ait quelque chose », qu'il éveille en nous une impression de charme, 1 plaisir à le regarder, à l'écouter et le sentir.

La séduction passe par 1 canal sensoriel : l'œil, l'oreille ou le nez. Ces canaux de séduction sensorielle constituent une sémiotique(1 ensemble d'images) du corps qu'utilise l'homme. Quand on observe dans notre histoire la quantité invraisemblable d'argent, de temps et de techniques consacrées aux maquillages, aux vêtements et aux bijoux, on peut se dire que tous ces efforts doivent bien avoir 1 sens, assumer une fonction !

Pas une seule culture n'a laissé se développer la tendance naturelle de la pilosité.

La chevelure a toujours été codifiée, sexualisée et socialisée.

Il faut dès le 1^{er} coup d'œil savoir à quel sexe on a affaire.

Et, **puisque'il n'est pas de bon ton de montrer nos organes génitaux** comme le font les mammifères et les enfants pré-verbaux, nous devons montrer 1 substitut – 1 vêtement ou une chevelure – référant à notre sexe anatomique(ou psychique – JS.) soigneusement camouflé. Nos poils acculturés, nos chevelures signifiantes, codifient nos communications pour nous socialisés.

Si je rase les côtés de mon crâne et teins en violet la raie du milieu, je signifie(montre) par là que je désire m'intégrer à 1 groupe minoritaire, de préférence contre-culturel.

Pour les femmes, la chevelure naturelle flottante, dans le contexte du Moyen Age chrétien, signifiait qu'elles laissaient s'exprimer leur nature sensuelle, leur féminité spontanée, leurs poils animaux comme ceux de leur pubis. La société de cette époque avait parfaitement entendu le message et l'avait interprété comme une expression de la tentation du diable : il a donc fallu cacher les cheveux sous des coiffes et des cornettes. L'ère élisabéthaine a remplacé ce signifiant bestial par 1 substitut cultivé : la perruque. Les poils devenaient sublimes donc exprimables en termes acceptés par le groupe.(210.211)

On ne peut faire l'amour avec n'importe qui, mais dès que les signes sociaux auront permis la rencontre, il faudra bien synchroniser nos émotions et permettre ce travail tout à fait biologique des modifications du tonus sphinctérien, des pressions intracaverneuses, lubrifications, pistons, compressions et tamponnades qui signent l'aboutissement sexuel, quelle que soit la culture du mammifère considéré.

Toute une part de la biologie est dénuée de sens, parce qu'elle échappe à nos sens : comment équilibrer nos labyrinthes, ouvrir les récepteurs des corps spongieux de notre verge ou les sécrétions lubrifiantes de nos vagins ? **Mais dès qu'elle accède à nos sens, la biologie prend sens.** Ces comportements, ces gestes, ces peintures du corps sont utilisés comme des signes pour éveiller une sensorialité et communiquer une émotion.(217)

L'information biologique, donnée par **la dilatation des pupilles de la femme** qui désire avoir une relation sexuelle, s'explique par la sécrétion d'1 neurotransmetteur atropinique provoqué par l'émotion sexuelle. Le courtisan perçoit ce signal et l'interprète de manière non consciente mais parfaitement adéquate : « ça marche ! ». l'espace entre les 2 partenaires peut désormais se réduire et permettre la mise en jeu d'autres canaux de communication : l'odeur et le toucher.(219)

Les physiologistes ont soulignés **la fonction tranquillisante des caresses.**

Les neurobiologistes ont isolé la molécule de morphine naturelle, l'endorphine, secrétée lors d'une caresse. Cette petite molécule se fixe sur les neurones de la moelle qui reçoivent les messages douloureux. En saturant les circuits, **ils bloquent**(les neurones) **la transmission de la douleur.** Caresser 1 enfant qui vient de tomber possède une valeur relationnelle et 1 effet antidouloureux. C'est pour ça qu'on frotte le genou qu'on vient de se cogner, ou qu'on appuie sur la dent qui nous fait mal de façon à **envoyer nos endorphines vers les circuits de la moelle** où ces molécules entreront en compétition avec les messages douloureux.(220)

« **L'évitement du regard**, quand la proximité est trop grande, permet de diminuer la sensation d'intrusion ». Il est 1 fait que les amants qui désirent cette intrusion continuent ce contact par le regard, même quand la proximité est très grande, car **la pénétration amoureuse commence par le regard.**(221)

Le + célèbre des **leurres sexuels naturels** nous est proposé par l'Empis, moustique d'eau douce très carnivore. Sa femelle, 100 fois + grosse que lui, le considère comme 1 moucheron et le gobe s'il la courtise de face.

Les mâles ont trouvé 1 stratagème : ils attrapent 1 moucheron et secrètent alentour 1 cocon de soie aux mailles suffisamment espacées pour que la femelle puisse l'apercevoir. Très intéressée par ce petit cadeau, elle écarte les soies ... et le mâle en profite. Des mâles d'espèces voisines fabriquent le même emballage mais ne mettent même plus de moucheron à l'intérieur. La femelle écarte les soies du paquet-cadeau et, **sur le plan sexuel, ça marche pareil**.

Cette histoire réjouit les gens à qui je la raconte et leur plaisir me pose 1 problème : si le moucheron d'eau douce possède 1 tel écho en nous, c'est parce que son comportement réveille **la trace d'1 souvenir où nous avons utilisé nous-même** 1 leurre sexuel. Cette métaphore animale nous parle de nos propres tentatives ; le soir où la jeune fille a discrètement emprunté la fourrure de sa mère pour paraître + femme, le soir où le jeune homme a invité sa belle dans 1 restaurant très au-dessus de ses moyens, pour la leurrer socialement...

Parfois ce leurre agit seulement en tant que déclenchement : il ne réfère pas à l'intime part de soi que l'on voudrait offrir à l'autre.

C'est ainsi que fonctionnent prostituées et don Juans.(223.224)

Les prostituées et don Juans utilisent des leures comportementaux **pour louer ou pénétrer 1 vagin**. Mais cet appât est une escroquerie car il ne réfère pas à 1 sentiment intime.

Il se contente de déclencher une émotion, pour la financer ou la manipuler, sans tenir sa promesse émotive.

Le « truc » de don Juan tracasse beaucoup les hommes qui voudraient bien connaître la recette. La mésaventure de cette femme(histoire p.225) permet de comprendre que si don Juan parvient à leurrer les femmes aussi facilement, c'est qu'**il leur sert ce qu'elles attendent** : gaîté et légèreté. « l'abuseur de Séville » n'abuse que parce qu'il amuse.

Le stade ultime des comportements de cour est l'accession à l'espace intime des femmes.

Le + intime, bien sûr, c'est celui qui est situé sous la peau, dans l'espace interne de la personne.

Pour accéder à cet espace, il y a des voies d'accès naturelles. Cela n'empêche pas qu'au moment de l'acte amoureux, de l'implosion sexuelle, les partenaires se serrent très fort et souvent même enfoncez leurs ongles ou mordent l'autre pour mieux réaliser cette pénétration. Ces morsures ou ces griffures amoureuses s'observent dans toutes les espèces où la pénétration constitue l'acte sexuel. On ne se mord pas dans les espèces où la fécondation par voie externe ne nécessite pas la pénétration.

Cet espace interne devient 1 lieu hyper-signifiant.

L'émotion qu'on y ressent fournit 1 socle biologique à nos représentations.

On imagine qu'on va se loger chez quelqu'une et la manière dont on envisage de s'y loger fournit 1 excellent marqueur de nos modes relationnels.

Certains hommes imaginent une pénétration douce, 1 accueil confortable et chaleureux.

Les morsures sont remplacées par des jeux de bouche, les griffures par des caresses.

D'autres qui préfèrent la griffe et la dent ont une pénétration qui ressemble à une effraction.

Je veux dire que, observer une relation sexuelle, c'est observer la structure de notre inconscient.(226.227)

Les comportements signifiants(cités p.228) d'ouverture ou de fermeture spatiale continuent à s'exprimer pendant l'acte sexuel.

Un tiers des hommes se plaint d'éjaculation mal synchronisée avec le plaisir de sa partenaire, éjaculation prématurée la plupart du temps.

Mais le même éjaculateur précoce peut devenir éjaculateur retardé avec une autre partenaire.

Souvent, la femme partenaire de l'éjaculateur prématuré, ferme les cuisses au moment où elle sent monter son plaisir. Si l'on admet que ce comportement est signifiant, on peut demander à quoi il réfère, quel sens la femme attribue à cette émotion ?

Une sprinteuse du sexe disait : « Jouir du rythme imposé par mon mari, c'est me soumettre à lui, comme ma mère à été soumise à mon père. Alors, j'accélère le mouvement pour en finir et je serre les jambes tant l'angoisse du plaisir qu'il me donne m'incite à le rejeter. Quand c'est vite fait, je me sens soulagée et déçue ».

Les partenaires de ces femmes-là seront éjaculateurs prématurés, alors qu'avec d'autres femmes, + douces, - angoissées par le plaisir, ils manifesteront une cadence sexuelle + longue.

Le symptôme éjaculation prématurée de cet homme devient la conséquence de l'histoire de cette femme.

Mais les hommes n'échappent pas non plus à la signification que l'histoire de leur vie attribue à leurs comportements.(229)

Certains contrats de mariage sont complémentaire, par exemple entre masochistes et paranoïaques. L'esthétique masochiste – velours, tentures aux couleurs chaudes, corps nus sous les fourrures - , se cogne à la froideur paranoïaque, à sa phobie du toucher, dont la grande politesse est la manifestation.

Souvent, les mélancoliques épousent des personnes dépourvues d'émotivité.

Le moins sensible du couple mène sa petite vie inaffektive, d'autant + tranquillement que le mélancolique du couple, du fait de sa culpabilité permanente, a pris en charge tous les soucis. Beaucoup de femmes terrorisées par la domination masculine épousent 1 homme falot(anodin, inoffensif), donc rassurant. Longtemps + tard, elles lui reprochent d'être 1 homme minable, alors que justement, elles l'ont épousé pour cette raison-là.

Avec l'épanouissement actuel des femmes, on voit apparaître 1 nouveau couple : la femme hautement diplômée, intelligente, active et timide qui choisit 1 homme peu diplômé, + petit et si possible transparent. Elle est très gentille avec lui, douce et tolérante avec cet homme qu'elle n'aime pas. Cet « hypogamie », ce choix d'1 homme « sous elle » s'est réalisé grâce à des repères éthologiques.

Mais l'origine de ce choix s'enracine dans l'histoire de cette femme(inversement avec 1 homme) désireuse de refroidir ses relations affectives, pour ne pas répéter sa mère ... pour ne pas se laisser dominer ... pour préserver son indépendance.

Ces fantasmes motivants se fondent sur les empreintes inconscientes acquises par cette femme au cours de son développement(idem pour 1 homme).(231.232)

Les seuls animaux qui pratiquent régulièrement l'inceste sont les animaux à taux de reproduction élevé. Les animaux domestiques soumis aux décisions de l'éleveur, et les animaux de zoo contraints par de graves amputations écologiques.

La quasi-inexistence d'accouplements consanguins chez les singes confirme le caractère naturel de l'évitement de l'inceste. Les grands mâles quittent spontanément le groupe où ils ont été élevés pour tenter l'aventure dans 1 groupe voisin. Ce curieux phénomène de l'émigration au moment de la maturité sexuelle empêche les rencontres incestueuses.

Pour ce qui nous intéresse, je propose de classer ces informations en 3 thèmes :

- **l'empreinte oriente le choix sexuel ;**
- **l'attachement inhibe le désir ;**
- **le désir sexuel s'oriente sur 1 objet situé entre cette double contrainte.**(239)

1 petit macaque mâle, enlevé dès sa naissance, a été placé près d'une autre mère.

Cela n'est pas difficile car, friandes d'adoption, les femelles cherchent à se voler les bébés, à les attirer, à les séduire. Les comportements d'attachements entre ce petit mâle et sa mère adoptive sont intenses, mais lorsque apparaîtront les périodes sexuelles, **les 2 animaux s'éviteront.**

En revanche, quand 1 petit mâle adopté est mis en présence de sa mère biologique qui ne l'a pas élevé, il s'accouple avec elle ... et ne se creve pas les yeux.

En ce sens, **Œdipe avait bien respecté la loi biologique** : il ne pouvait pas inhiber sa sexualité envers **Jocaste** puisqu'il ne savait pas que c'était sa mère biologique et n'avait pu développer avec elle **le lien psychobiologique de l'attachement**.

Lucy, une femelle chimpanzé âgée de quelques mois, avait été adoptée par un psychothérapeute. L'attachement avec l'animal fut intense. Lucy poursuivait son père adoptif dans la salle de bain et adorait jouer avec ses organes sexuels. Mais dès son 1^{er} oestrus, elle évita la salle de bain, se recroquevilla dans 1 coin et menaça le psychothérapeute quand il voulut la caresser.(241)

Il se trouve qu'**1 déséquilibre dans l'histoire familiale peut perturber les forces qui contraignent à l'évitement de l'inceste**. Dans 1 groupe familial de gibbons, le mâle dominant avait disparu. Les jeunes n'ont pas été repoussés en périphérie. Alors, on a pu observer des accouplements avec la mère. La présence menaçante du mâle dominant obligeait les jeunes à courtiser ailleurs.

Ces singes incestueux nous proposent l'hypothèse qu'**il existe 1 ensemble de contraintes biologiques, historiques et sociales qui constituent 1 champ de forces visant à faire éclater le groupe familial**.

La disparition d'une seule de ces forces inhibe(stoppe) moins l'inceste : lorsque ne se tisse pas l'attachement, lorsque la mère ne se détache pas de son petit, lorsqu'un mâle n'assume pas sa fonction séparatrice, **l'inceste devient réalisable**.(242)

Quand le devin **Tirésias** apprend à **Œdipe** qu'il a fait 4 enfants à sa mère(**Jocaste**), le fils incestueux supporte si mal cette connaissance qu'il se crève les yeux et s'enfuit avec sa fille **Antigone** dans les faubourgs d'Athènes. Ethologiquement parlant, il ne pourra pas avoir de relations sexuelles avec sa fille, puisqu'il s'y est attaché au cours de l'éducation. alors qu'il a pu avoir des relations sexuelles avec Jocaste, sa mère biologique, avec laquelle il n'avait pu tisser les liens de l'attachement puisqu'elle ne l'avait pas élevé ! La loi psychobiologique naturelle avait bien été respectée, ainsi que la loi énonciative énoncée par Tirésias. Œdipe n'avait pu inhiber son désir pour cette femme(Jocaste), mais **il s'est senti terriblement coupable d'avoir transgressé une loi verbale**.

Nous avons compris que ce qui est inhibé entre le macaque et sa mère, entre Œdipe et Antigone, ce n'est pas l'inceste, c'est le désir !

De l'extase amoureuse au tranquille attachement, **le verbe aimer désigne 2 sentiments de natures différentes et de fonctions incompatibles**. L'amour hyperconscient mène à sa propre mort, puisqu'il ne peut que naître, et que son espérance de vie ne dépasse pas quelques mois. Moins de 15% des couples prétendent dépasser quelques années d'amour : la chose semble impossible car l'amour naissant est 1 état de transition.(244)

Freud expliquait que les enfants au **stade oral** sont très émus par l'orifice buccal, par les objets qu'on y met, par les gazouillis qu'ils en sortent. + tard, la maturation neuropsychologique leur permettra d'investir l'anus(**stade anal**), 1 autre orifice, et d'en faire 1 marqueur de relation. Ce qui en langage adulte se dira avec les mots « j'ai peur de me laisser aller, de perdre mon contrôle, de laisser sortir de moi des choses ou des paroles honteuses ».

Ces paroles peuvent s'entendre, elles peuvent aussi se voir lors des comportements d'offrande : retenir ses gestes amicaux, s'angoisser parce qu'on reçoit 1 compliment, ou couvrir de cadeaux l'ami qu'on veut posséder.

Freud a décrit le **stade phallique** parce qu'un pénis est + facile à observer qu'un clitoris. Alors qu'il aurait dû parler du **stade vaginal**, puisque la communication se fait par les orifices !(245)

La 1^{ère} violence amoureuse facilite l'arrachement à sa famille d'origine. Mais quand + tard survient une 2^{ème} violence amoureuse, le risque se répète. Des hommes et des femmes peuvent saccager leurs enfants, leur métier, leur maison pour se laisser emporter par l'orage amoureux. (247.248)

Le dernier point qui va fonder nos observations d'enfants sans famille consistera à distinguer **névrose et narcissisme**.

On peut formuler ainsi la stratégie d'existence du névrosé : « Comment satisfaire mon désir dans une contrainte triangulaire » ; ou bien : « tout désir est coupable car, si je désire ma mère, mon père va me la couper. »

D'où une stratégie échafaudée sur le refoulement : « puisqu'il est coupable de réaliser mes désirs, je vais faire comme si je me soumettais à la loi qui m'interdit de les réaliser, mais je vais quand même faufiler mes désirs et les réaliser par voie détournée. Je vais épouser une femme qui évoquera ma mère. »

Et voici comment s'organise une existence bâtie sur le refoulement : ayant épousé une femme « comme si c'était ma mère », arrive 1 jour où l'on a envie de la quitter comme on a quitté sa mère... en y restant attaché. Et là, on souffre !(265)

Si Anna Freud, René Spitz et John Bowlby ont pensé à observer en 1946 les enfants privés de mère, c'est parce qu'ils avaient une formation psychanalytique. Pour des raisons théoriques, ils ont pensé à chercher les racines très précoces du trouble qui s'exprimera 20 à 30 ans + tard. Sachant que pour les bébés la parole est 1 mode d'expression encore imparfait, ces psychanalystes se sont transformés en **observateurs comportementalistes**, comme l'avaient fait auparavant **Freud, Mélanie Klein, Ferenczi, Rank** et bien d'autres.(268)

Il se trouve que l'histoire qui précède le moment de la privation joue 1 rôle important dans cette biologie du comportement : les enfants qui résistent le mieux à cette privation, ceux qui persistent à solliciter des interactions en s'approchant, en souriant, en inclinant la tête, en vocalisant, en jouant, sont ceux qui, avant la perte, avaient tissé avec leur mère 1 attachement épanouissant.

Ainsi va la science : l'éthologie moderne décrit le contraire de ce qu'avait écrit R. Spitz en 1946. Lorsqu'il n'y a pas eu d'attachement initial, l'enfant ne peut supporter la moindre séparation. Il se désocialise en quelques heures après l'isolement et ne peut réorganiser ses comportements de sollicitation après la perte.(269)

Le sentiment de la durée s'organise mal chez les enfants sans famille qui se développent dans 1 monde extérieur sans stabilité. **Seule compte pour eux la durée psychologique** : « Cette famille d'accueil m'a fait travailler toutes les nuits. » Vérification faite, l'enfant n'a travaillé que qlq nuits. Mais ces nuits étaient signifiantes, comme la veille d'un match de football ou 1 soir de Noël. Le jeune carencé qui n'a pas pu mettre en place sa rythmicité devient celui qui a travaillé toutes les nuits.

Avec 1 tel trouble psychologique du temps et de la durée, comment cet enfant pourra-t-il se représenter son avenir et sa généalogie ? Le futur s'enracine dans le passé.

On sait mieux où l'on va quand on sait d'où l'on vient.(271)

L'acquisition de la rythmicité dépend de la rencontre entre 1 organisateur interne – le besoin d'attachement – et 1 organisateur externe, d'abord sensoriel, puis affectif et + tard social. Le besoin d'attachement doit rencontrer 1 objet d'attachement pour prendre la forme d'1 lien.(272)

Les adultes *normalement névrosés* pratiquent le refoulement, c-à-d, l'amputation pour mieux s'adapter. Mais les enfants sans famille, eux, sont avides de leurs origines.

Je suis frappé par l'hyper-conscience et la sensibilité que ces enfants manifestent pour le moindre indice qui étaye leurs origines. « Recevoir sa carte de pupille de la nation, c'est comme la Légion d'Honneur. »(273)

1 grand nombre de pressions agissent sur **le modelage de la personnalité de l'enfant abandonné** : le moment de survenue de l'abandon, le sexe de cet enfant, la qualité de sa pulsion d'attachement, les relations précoces et surtout le regard social sur l'abandon. Toutes ces pressions expliquent l'extrême diversité apparente des tableaux cliniques.(279)

L'immense puissance du regard social révèle une faille de notre culture qui, devant le développement actuel, inouï de l'adolescence, n'a encore rien prévu pour prendre le relais entre la famille sécurisante et la société agressive.

Jusqu'à maintenant, pour comprendre le développement des enfants, on ne disposait que du modèle oedipien. Les enfants sans famille ne sont plus très nombreux en Occident, mais le modèle de ces enfants narcisses est en grande expansion.

Il a fallu 400 ans pour construire Notre-Dame, alors que 5 années suffisent pour réaliser une ville nouvelle. Les gens qui viennent y habiter ne se connaissent pas, n'ont pas le temps de tisser 1 réseau affectif et social avant le déménagement suivant. Comme l'enfant sans famille, ces hommes sans racines doivent inventer leur culture.

L'enfant sans famille, privé d'organisateur externe, se transforme en narcisses, sans miroir. Il ne peut qu'imaginer ce qu'il veut devenir, alors que l'enfant oedipien le perçoit et s'y réfère. Bien sûr, le destin mythique a été réalisé par Œdipe, qui était 1 enfant abandonné. Au fait, quel était le métier de son père ?(281)

Très jeunes, les animaux domestiques sont atteints de rhumatisme, d'artériosclérose, d'infarctus, d'hémiplégie, et d'une sorte de sida, car la vieillesse est une grande pourvoyeuse en immunodéficience acquise. Ces animaux-là resteront vieux longtemps ... et malades, alors qu'en milieu naturel, ils ne sont ni malades, ni vieux : ils meurent.

La datation des dents et des points d'ossification permet d'évaluer l'âge moyen du mort, du paléolithique, à 26 ans, au néolithique, à 32 ans, au 18^{ème} siècle on mourrait à 25 ans, au 19^{ème} à 36 ans, au début du 20^{ème} à 48 ans. Ce n'est que très récemment que nous pouvons observer des squelettes de 80 ans et +.

Que signifie cette explosion récente de la vieillesse ?

Actuellement en France, on recense **500 000 déments**. On en prévoit 1 million pour cette fin de siècle. Si par bonheur, quelqu'un aurait une idée pour y échapper, il y aurait preneurs.

Les nutritionnistes donnent leur recette : manger peu, en milieu froid.

Une population de rats, par exemple, mal nourris et mal chauffés vit 50% + longtemps que la même espèce bien nourrie et bien chauffée.(287)

Le plaisir de faire marcher sa tête constitue 1 des facteurs de protection les + efficaces contre le vieillissement.(289)

Certaines personnes, très anxieuses, depuis l'enfance, vivent l'attachement comme une sorte de boulimie affective. Il leur suffit d'être auprès de la personne d'attachement pour être comblées. Elles leur pardonnent leurs imperfections et les conflits. Mais le jour où cette personne vient à mourir, le monde se vide, et perd son sens. Il n'y a pas de substitution possible, d'échappatoire vers 1 autre projet, ni de compensation avec 1 autre attachement. Il ne reste plus qu'à mourir à son tour, car la vie qu'on mène est pire que la mort, depuis la perte de l'aimé.(291)

La retraite est presque toujours vécue comme une libération professionnelle, une amélioration de la vie. Elle ne prend la signification d'une perte que pour ceux à qui le travail avait offert une **prothèse névrotique**. Il en est de même pour **le départ des grands enfants**. L'adolescent désagréable empoisonne le quotidien familial ; son départ donne aux parents 1 goût de liberté retrouvée. Les couples âgés qui souffrent de « la dépression du nid vide » sont ceux à qui les enfants avaient offert 1 investissement affectif exclusif : « j'ai toujours vécu à travers mes enfants ... mes enfants sont tout pour moi ... nous sommes restés ensemble à cause des enfants ».(292)

Les hommes trompent + souvent leur femme avant 40 ans, les femmes trompent + souvent leur mari après 40 ans. Le pic des rêves érotiques s'exprime chez les hommes vers 25 ans. Les femmes se laissent aller à l'expression de leurs fantasmes sexuels après 40 ans, au moment où les hommes envisagent de se calmer.

Qu'il est difficile de se rencontrer !

La crise la + intense de l'histoire d'une vie, c'est **la vieillesse**.

De même que le conflit qui s'exprime lors de **la puberté** s'est mis en place au cours des 1^{ères} années de la vie, on peut dire que les souffrances qui s'expriment lors de la vieillesse se sont mises en place dans la jeunesse.

C'est ainsi qu'on peut voir les gens âgés souffrir du problème qui avait organisé leur enfance. Cette dame âgée de 85 ans fond soudain en larmes. Quand on lui demande ce qui ne va pas, elle répond : « je suis orpheline, j'ai perdu ma mère à l'âge de 5 ans ... je ne m'en remettrai jamais ... ».

Ce retour du passé s'explique par le type de mémoire des gens âgés.

Leur diminution de synthèse protidique empêche toute fixation des souvenirs récents.

Ce qui vient à la conscience, **ce qui se rappelle**, c'est ce qui a été fixé dans l'enfance et la jeunesse.

Pour des raisons biologiques les gens âgés souffrent de leur passé lointain.(293)

Les gens âgés éprouvent en secret le 1^{er} signe du détachement de soi-même alors qu'ils s'identifient encore dans le langage. La parole, mise en place dès le début du fonctionnement cérébral, résiste mieux que l'image et se désorganise bien + tard, quand la clinique de la **démence**(psychose, déséquilibre, aliénation ...) devient fragrante.

La famille connaît la même évolution. Le conjoint et les enfants souffrent de l'altération cérébrale de leur parent, jusqu'au jour où le malade âgé ne les reconnaît plus.

Le jour où il dit : « bonjour madame » à sa fille, ou « qui c'est celui-là ? » devant son fils, ce jour-là signe la date du détachement.(295)

Le fait d'être en famille, en couple, en groupe familial ou amical, donne sens aux faits et atténue le stress, alors que **la solitude tue le sens.**

Il n'y a pire agression que le non-sens.(296)